

**Inter**

**Art actuel**

## **Des contenus hybrides de la performance**

Michel Collet

---

Numéro 95, hiver 2007

URI : [id.erudit.org/iderudit/45729ac](http://id.erudit.org/iderudit/45729ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Collet, M. (2007). Des contenus hybrides de la performance. *Inter*, (95), 43–44.

---

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Des contenus hybrides de la performance

par Michel Collet

En Franche-Comté dans l'est de la France, plusieurs événements autour de l'art action, de la performance et des sonorités ont été organisés, notamment par le Centre d'art mobile, le collectif Montagne Froide et l'association W. Relevons que très singulièrement se jouent dans cette pluriactivité bouillonnante des coopérations fortes entre ces organisations aux choix conceptuels pourtant différents.

L'association W a présenté, le 10 novembre 2005, une soirée intitulée *Emmène-moi danser ce soir*, mettant en œuvre par mixage des catégories dans une zone de rencontre déspecialisée du son, de l'image, du mouvement. Dépassement des catégories dans une logique des avant-gardes historiques, que l'on peut interpréter comme tentative résolue d'aborder directement « la chose libre »<sup>1</sup>, selon l'expression de Henri Maldiney.



> Paul Panhuysen

C'est fini le temps des poètes.  
Aujourd'hui je dors.

Gil J. Wolman

**Michel Collet : Delphine Gallet, avec Yvan Étienne, vous êtes les organisateurs de *Emmène-moi danser ce soir*. Comment la thématique de la danse est-elle à comprendre et comment l'avez-vous mise en œuvre ?**

Delphine Gallet : Depuis sa création en 1999, W a toujours formulé dans ses programmations son attachement pour les arts du mouvement : cinéma, art sonore, poésie-action... Nous avons depuis un certain temps le projet de programmer un événement dont le moteur aurait été la danse, et *Emmène-moi danser ce soir* apparaît dans le tableau des programmations W comme un continuum logique qui se distingue par ailleurs des autres projets par son approche synthétique, globale et festive. En effet, la danse réconcilie et rassemble tous les médiums, puisque tous s'appuient sur la gestion et l'articulation de flux de mouvements (corporelle, musicale, sonore, picturale...).

La danse commence avec n'importe qui, n'importe où et partout où il y a poésie du mouvement.

Notre projet a donc eu pour ambition de revisiter et d'explorer la notion de danse et de l'aborder sous un angle différent de celui développé par les institutions qui lui sont dédiées (grossièrement : la danse pour les danseurs ; dans une moindre mesure : la danse pour tous, mais qui dans bien des cas se révèle être un exercice d'effleurement visant à amener le danseur inexpérimenté sur les traces d'un chorégraphe ou dans une introduction à...) et d'introduire cette notion de danse comme idée centrale de l'événement, pour les artistes mais également pour le public. Nous avons donc choisi de percevoir dans « la danse » : le mouvement global, le mouvement du corps, du son, d'une rencontre, le mouvement poétique de l'instant et de l'éphémère. À travers la danse, nous voulions également développer un mouvement festif propice au partage et à la rencontre, chargé de ce que la danse peut contenir de populaire, d'où le choix d'un titre de chanson de variété pour donner le ton de la soirée *Emmène-moi danser ce soir*. Les artistes conviés avaient pour simple consigne « la danse » et un indice soulevé par le titre de la soirée, assez évocateur.

Introduit par l'idée du mouvement et de la perception globale, la danse avec *Emmène-moi danser ce soir* ouvrait donc la voie d'infinis possibles aux artistes invités dans leurs recherches pour emmener le public danser, ce soir-là.



**M. C. : Danse et performance, comment selon vous aujourd'hui se rejoignent, se séparent, s'articulent ces pratiques ?**

D. G. : Lorsqu'on voit Paul Panhuysen se mettre en mouvement sur ses « longs strings », est-ce de la performance ou de la danse ? Lorsque Ben Patterson écrit une nouvelle version de la chorégraphie du *Lac des cygnes* sur la musique de Tchaïkovski, est-ce de la performance ou de la danse ? Lorsque Jérôme Bel urine sur la scène du Centre national de danse, est-ce de la danse ou de la performance ? Lorsque Xavier Leroy bouge sur la scène du théâtre de la ville en suivant les règles d'un sport collectif qu'il a lui-même inventé, est-ce de la danse ou de la performance ? Peut-être que nous pouvons voir dans la danse ou la performance un simple statut défini par les institutions elles-mêmes ou par le spectateur lui-même. Peu importe. Ce qui est dommage et réducteur, c'est d'entrevoir la danse comme quelque chose d'inaccessible et d'élitiste alors qu'elle existe partout où l'on souhaite la voir.

**M. C. : Yvan Étienne, vous organisez différents événements en parallèle, et vous êtes l'un des fondateurs du festival *Oh cet écho* qui régulièrement programme des artistes dont le travail est plus ancré dans les pratiques sonores.**

Yvan Étienne : Dans la lignée des recherches esquissées à travers mes pratiques personnelles et avec l'association Erratum Musical (Michel Giroud, Joachim Montessuis et Masahiro Handa), à laquelle j'ai appartenu de 1994 à 2000, j'ai fondé en 2004 en collaboration avec Brice Jeannin et toute l'équipe de W – Delphine Gallet, Mina Jenny Guenon, Nicolas Bardey, Florian Sabatier – un festival annuel dédié aux arts sonores.

Le questionnement premier de cette rencontre était de proposer un festival où le sonore serait la source de réflexion. En dehors des styles, des pratiques et des appartenances, notre approche se veut transdisciplinaire. Trop souvent les arts sonores ne dépassent pas les sphères de la musique, enfermés dans des carcans d'affinités, de réseaux. Les divers festivals français liés aux pratiques sonores expérimentales ne présentent pas un panorama exhaustif ; certaines pratiques intermédiaires comme l'Audio Art, le Radio Art ou la poésie sonore ne sont que très peu représentées dans ces rencontres.

Nous souhaitons confronter des approches hétéroclites de l'art sonore, à travers des travaux divers comme ceux de Paul Panhuysen qui a ouvert la première édition avec plusieurs installations, d'Henri Chopin – nous avons réalisé une exposition en 2005 –, de Dust Breeders, d'Apo 33, de Ben Patterson ou de Brandon LaBelle... Nous avons cherché à questionner, plus qu'à affirmer, les multiples aspects de la création sonore actuelle.

**M. C. : Votre programmation commune pour *Emmène-moi danser ce soir* plaçait cette première rencontre sous le signe du divers...**

Y. E. : Oui, on peut dire que le menu était assez varié :

- *Interlude/Action à la criée, voyance en directe, cocktail improvisés et + si affinité* par le collectif BoXon (Pierre André Dosmanilis, Georges Hassoméris, Gilles Cabut, Sophie Nivet, Pierre Gonzales) ;
- *Filliouterie performative* par Michel Tabanou ;
- *Ligne sans fin* par Jean-Christophe Norman ;
- *Mise en bouche théorique et graphique, et trou alpin* par Gerwulf ;
- *Petite danse Haiku* par Valentine Verhaeghe ;
- *Manège transvidéo* par Michel Collet ;
- *Transe totale* par Charles Dreyfus et ses muses ;
- *Une note (enfin de la musique ou de la danse ?)* avec une réinterprétation virtuose du *Lac des cygnes* par Ben Patterson ;
- *Love Everybody* téléphoné par Emmet Williams et Ann Noël ;
- *Thé dansant multipiste* par Paul Panhuysen ;
- *Densedanse mix* par DJ Panhuysen et, pour les plus tenaces, un encas gastrosophique.

**M. C. : Quelles sont les perspectives qui vous intéressent actuellement et vos projets pour la suite de cet événement ?**

Y. E. : Nous souhaitons réitérer ces rencontres, pour autant qu'elles nous ouvrent à une réflexion et qu'elles nous semblent être une alternative aux diverses scènes artistiques. Malgré les énormes bouleversements idéologiques que l'on doit aux avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle pour rapprocher l'art de la vie, une action constante est impérative. L'hyperspécialisation touche aussi le domaine des arts, le marché fait loi et il est indispensable de faire exister des formes ouvertes. Si « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art », comme le signale Robert Filliou, il faut produire ce genre de rencontres et donner à voir des attitudes qui rendent cette maxime vivante.

Pour actualité, *Oh cet écho* n° 3 et *R'emmène-moi danser ce soir* sont en préparation. On pense aussi à des éditions multisupports comme continuité à nos actions et bientôt à un site Internet. ■

Entretien réalisé à Besançon, en décembre 2005.

**Note**  
1 Henri Maldiney, « La chose libre disparaît derrière l'image d'un objet domestiqué et enchaîné à son nom », *Regard, Parole, Espace*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1973, p. 212.

Vouloir refaire l'architecture en fonction de l'existence actuelle, massive et parasitaire, des voitures individuelles, c'est déplacer les problèmes avec un grave irréalisme. Il faut refaire l'architecture en fonction de tout le mouvement de la société, en critiquant toutes les valeurs passagères, liées à des formes de rapports sociaux condamnées [...].

Debord, « Positions situationnistes sur la circulation », *Internationale situationniste*, n° 3, décembre 1959.

